

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 28

Artikel: Manoeuvres noctures
Autor: Faesi, Hugues
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tière; l'instructeur, muni d'un puissant mégaphone, donne ses ordres... le moment est venu, le jeune aspirant vérifie encore une fois ses bretelles, accroche le mousqueton de la cordelette, assure ses jambes, saisit les poignées.

D'une détente il a quitté l'avion, jambes écartées, bras levés exactement comme on le lui a appris. Un choc, la cordelette à bout de course libère le parachute, quelques instants encore et il plane. Dans l'ordre chronologique les mouvements lui reviennent à la mémoire. Il regarde le terrain sur lequel il va atterrir, s'oriente. Mais le sol est là, un choc rude, il roule mais déjà il est debout et décroche son parachute. Il s'annonce à

l'officier de contrôle, ce dernier le félicite et lui adresse quelques critiques. Au-dessus l'appareil libère l'un après l'autre ses camarades. D'autres sauts vont suivre, accomplis à des hauteurs différentes. Chaque fois l'homme améliore sa technique. La confiance dans son instrument est devenue parfaite, il est maître de ses nerfs; les visites médicales au sol, après l'exercice, n'ont révélé ni troubles organiques ni physiologiques. C'est un vrai parachutiste. S'il satisfait à ses chefs et aux conditions imposées au bout d'un certain nombre de sauts il est sacré chasseur de l'air. Au cours d'une cérémonie grandiose il reçoit l'insigne de parachutiste que désormais il portera fièrement au bras. (A suivre.)

Quelque part dans le Jura

MANOEUVRES NOCTURNES

Le village s'est endormi. Son silence l'enveloppe comme un manteau de velours. Les dix pas réglementaires de la sentinelle viennent le ponctuer à intervalles réguliers.

Le bataillon en manœuvres s'est défendu toute la journée, dès l'aube. La nuit, en relâchant la tension de chacun, lui a rendu une tranquillité factice et trompeuse. Les mitrailleuses du second barrage antichar sur la route du col jurassien se sont tuées, et les avions ont cessé leur ronde infernale et inutile. Ils n'ont rien découvert de la position aucune bombe n'est venue jeter l'alarme dans le P.C. (Poste de commandement) du bataillon, et le feu de l'artillerie ennemie s'est raccourci, sans atteindre les abords immédiats du village.

Pourtant, chacun sait que la trêve est trompeuse. Le Major surtout le sait, qui boit son quatrième café noir pour chasser les attaques sournoises de la fatigue accumulée par deux jours de manœuvres.

Ah, ces «coups de main»!

Comme ils ont changé le rythme des manœuvres! Jadis, on pouvait encore espérer dormir quelques heures la nuit, à condition que les sentinelles veillassent avec soin. Les rares patrouilles n'étaient guère dangereuses pour un P.C. de Bat. Aujourd'hui, tout est différent. La lutte se poursuit de nuit plus acharnée encore que de jour. Les détachements d'assaut, sorte de patrouilles perfectionnées et féroces, douées d'un cran et d'une audace à toute épreuve, s'infiltrèrent partout, attaquent à l'improviste, surprennent, bousillent, et disparaissent comme des spectres dans la nuit épaisse. C'est devenu une guerre d'Indiens, où la ruse et l'agilité, le courage personnel et la force intelligente sont les cartes maîtresses. Pas de nuits sans ces attaques clandestines, sans qu'un coup de main soit tenté sur un fortin, ou un P.C. Pas de matin enfin, où l'on n'apprenne pas que telle ou telle position a changé de main, nettoyée par les groupes d'assaut qui ne connaissent aucune pitié.

Fini, le repos!

Voilà pourquoï la nuit est plus dure encore que le jour, que les hommes sont plus tendus encore dans l'attente de la surprise.

Groupes d'assaut.

A onze heures, l'adjudant assis à sa place habituelle étudie la carte. Un sergent s'approche.

— Mon Premier-lieutenant, le groupe d'assaut est prêt.

— Bien, je viens.

L'officier met son casque, serre d'un cran son ceinturon, enfiler son pistolet et sa sabretache.

— Mon Major, je pars pour le «coup de main»!

— Entendu. Vous serez de retour à quelle heure?

— Si tout va bien, vers une heure et quart.

Le groupe d'assaut se met en marche. Il ne neige plus, mais la bise s'est réveillée. Le détachement accélère l'allure, et coupe à travers champs, en direction de B., petit hameau situé sur une éminence, que l'ennemi a conquis de haute lutte au cours de la journée. La mission du détachement est de détruire cette tête de pont, en collaboration avec le groupe d'assaut d'une compagnie voisine. Huit hommes, dont chacun est entraîné spécialement à ce métier qui exige avant tout du sang-froid, de

la rapidité de décision, du cran et de l'audace, en plus des qualités principales de combativité et d'endurance.

— Activons! Les autres attendent, dit le chef du détachement.

Tout à coup, sur son signe, tous s'aplatissent dans la neige. Un cliquetis d'armes presque imperceptible. Un autre groupe vient à leur rencontre. Un chuchotement:

— Halte, qui vive?

— Simplon. Qui est là?

— Splügen. Salut. J'ai dû faire un détour, à cause d'une patrouille rouge qui est venue rôdier autour du Bois Creuzoz. Vous êtes prêts?

— Oui. Comme convenu, on attaque en ciseau, du nord au sud.

Les ordres passent dans les deux groupes comme des murs-murs. Cinq minutes de marche encore, et le hameau est là, sur son éminence, baigné par une douce clarté lunaire. A la lisière de la forêt, le chef du premier groupe oriente rapidement ses hommes, par signes. Chacun connaît sa tâche, inutile de perdre du temps en palabres. Le second groupe contourne le village par l'ouest, rampe dans les vergers jusqu'à la sentinelle, puis deux ombres rapides bondissent — la sentinelle n'est plus qu'un paquet gémissant qui gigote dans une couverture. Le détachement a entendu l'ululement triple de la chouette, signal que la sentinelle est terrassée. Moitié rampant, moitié courant, le groupe gagne le cœur du village, où il s'immobilise: trois sentinelles font le guet autour de la grosse ferme et s'interpellent à intervalles irréguliers, excellente précaution pour soutenir l'attention et lutter contre certaine somnolence traître, dont pourraient profiter les troupes d'assaut bleues. Trois hommes se détachent du groupe et rampent imperceptiblement vers la ferme, en restant toujours à l'abri de la douce clarté lunaire. Pour faire vingt mètres, il leur faut bien un quart d'heure. L'ululement de la chouette, encore. Trois bonds et par derrière, les sentinelles sont terrassées, avant d'avoir pu donner l'alarme et pousser un cri. Au même moment, le reste du groupe d'assaut saute dans la ferme, les grenadiers lancent les grenades à main à l'intérieur, le pistolet automatique arrose de quelques rafales le groupe sidéré du capitaine et de ses aides, puis l'arbitre, qui était de la partie, énonce aux «victimes son verdict»:

— Hors de combat jusqu'à demain matin à huit heures.

Le chef du détachement d'assaut rit, râfle les croquis, plans, collections d'ordres sur la table, et disparaît dans la nuit, suivi de son groupe.

Le coup de main sur B. a réussi.

Coup de main avec les motorisés.

Dans ce même P.C. de Bataillon en défensive, une heure plus tard. L'adjudant, l'âme sereine après son coup de main réussi, dûment nanti des félicitations brèves mais «senties» de son chef, s'est retiré dans la pièce contiguë, appelée pompeusement «mess», pour y dormir une heure, avant de reprendre sa place.

Le commandant de la compagnie d'Etat-major, un capitaine de petite stature, maigre comme un chat, au visage hardi et sec, s'annonce au Major.

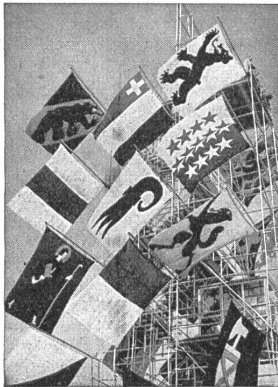


HABASUMA
CIGARREN
 10, 20, 30, 40 u. 50 Cfs. per Stück

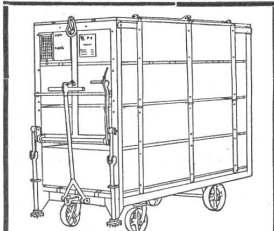
**VEREINIGTE
 DRAHTWERKE AG.
 BIEL**



Präzisionszieherei
 und Kaltwalzwerk



FAHNENFABRIK
Ad. Tschudin
Basel 10
 Sternengasse 15
 Telefon 433 54



Transportgeräte
Kempf & Co., Herisau 2

**Schaffhauser
 Wolle**



Umzüge mit Transportversicherung
 pro Zimmer von Fr. 15.— an.

Einlagerungen, Leerfahrten nach allen Richtungen
 mit neuen gepolsterten Möbelwagen besorgt prompt

Transport-Zentrale Zürich Tel. 76412
 Wehrmänner haben Preisermäßigung!

FERNET-BRANCA
Verdauungs-Likör
echt-ganz echt
 SEHR GUT ZUM KAFFEE!

Alles Elektrische

von
Rud. Maag & Cie., Zürich 1
 Schweizergasse 6 - Tel. 5 27 40

Chemische Waschanstalt
 & Kleider-Färberei
Pedolin CHUR
 Telefon 181



**Brak-Bitter
 Brak-Kirsch**

und alle anderen, bestbekanntesten
 Spezialitäten liefert Ihnen in nur
 bewährter, streng reeller Qualität

MAX BRAK
 Brennerei & Liqueurfabrik

Zürich 8, Feldeggstr. 54 Tel. 2 01 66

Verlangen Sie bitte die neue Preisliste!

Alles Elektrische

von

Baumann, Koelliker
 & Co. A.G., Zürich 1, Sihlstr. 37, Tel. 3 37 33

**Metallwarenfabrik
 ZUG**

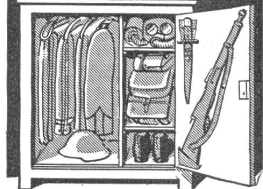
Stanz- und
 Emailierwerke

SCHWEIZ.
UNIFORMENFABRIK
 A.-G.



BERN, Schwanengasse 6
 ZÜRICH, Usterstraße 21
 LAUSANNE, 17, rue Haldimand
 GENÈVE, 2, rue Pefitot

**Der Wehrmanns-
 Schrank**



Preis: Nachnahme Fr. 38.—
J. E. Fröhlich, Zürich 5
 Limmatstr. 215, Tel. 5 92 92



**ALBISWERK
 ZÜRICH A.G.**

Feldnachrichtengeräte
 Technische Ausrüstungen für
 Nachrichtentruppen

WEHRMÄNNER

ALLER GRADE berücksichtigt
 bei Einkäufen
zuerst unsere Inserenten

Schoop & Co.

Zürich 1

Vorhang- und
 Möbelstoffe

Polsterartikel

Fahnen
 und Flaggen

— Tout est prêt, mon Major, pour ma petite expédition.
 — Comment allez-vous procéder?
 — Comme d'habitude, mon Major. Je prends le camion et une voiture, avec trois f.m., une mitrailleuse sur affût et une bonne douzaine de grenadiers, en plus du groupe spécial qui s'occupe des tâches «ardentes». Je serai de retour dans deux heures, si je réussis, sinon...

— Parfait. N'oubliez pas de prendre un arbitre avec vous!
 Un ronflement sourd de moteurs. Tous phares éteints, la voiture du commandant du détachement d'assaut motorisé et le lourd camion avec une quarantaine d'hommes, s'ébranlent et sont absorbés par la nuit.

Ils roulent à bonne allure vers une aventure risquée. Il s'agit de pénétrer dans les arrières de Rouge et d'y opérer quelques coups de main et destructions importantes. Celle d'un poste de commandement de régiment, par exemple, ou d'une colonne de ravitaillement, ou encore un train de munitions. Une aventure risquée, certes. Car, impossible d'allumer les phares, et pourtant, il faut aller vite... On est à la merci d'un accident de route. Mais les véhicules sont robustes, et les hommes itou. Quant aux conducteurs, le qualificatif d'acrobatique traduit faiblement leurs aptitudes au volant. Avec ça, ils connaissent les routes, et même les raccourcis, et ignorent ce que veut dire le gaspillage de benzine. Des as, quoi!

Voici la grande route qui mène vers L. Les deux véhicules traversent la forêt, essuyent quelques coups de feu partis d'on ne sait où, et foncent, foncent, tous phares éteints.

A L., une compagnie. Du menu fretin, qu'on attaquera au retour. D'abord il faut détruire ce régimentier qui a pu avancer sur trois kilomètres, dans l'après-midi. Une demi-heure après leur départ, les deux véhicules arrivent en vue des premières maisons de G. «En vue» est d'ailleurs un euphémisme ingénieux, car l'obscurcissement est aussi complet que sacré, même en temps de manœuvres!

— A gauche, dans le verger, commande le capitaine.
 Avec virtuosité, les deux véhicules évoluent dans l'espace restreint et s'arrêtent sous les arbres. Le capitaine, avec deux officiers et l'équipe de lance-flammes et trois autres soldats, se faufilent jusqu'au centre du village, en passant derrière les

fermes propres. Par gestes, le capitaine répartit les secteurs d'investigation. Cinq ombres disparaissent, puis au bout de dix minutes reviennent. Par signes, ils font rapport. Le P.C. (Poste de commandement) du régiment est à la sortie ouest. Bien gardé. Des sentinelles partout, des guetteurs au carrefour de routes. Des fils de fer barbelés en barrage.

En rampant, tous reviennent aux véhicules.
 — On fonce! décide le capitaine. Les grenadiers se tiennent prêts et lancent leurs grenades tous en même temps, en passant devant le P.C. L'équipe de lance-flammes y va de son petit engin. Les trois f.m. et la mitrailleuse arrosent le tout au passage. En route!

Pistolet au poing, le capitaine se tient sur le marche-pied de sa voiture. A du soixante à l'heure, le groupe d'assaut motorisé fait irruption sur la route déserte du village, passe en trombe, lâche ses grenades à main au bon moment, tandis que la mitrailleuse et les trois f.m. mitraillent les sentinelles. Des cris retentissent, des coups de feu claquent. Trop tard! Le lance-flamme, au passage asperge la grosse ferme de quelques «coups» bien ajustés. Le P.C. est anéanti, déclare l'arbitre. Indéniablement, rien ne resterait de cet état-major, si... si nous n'étions pas en manœuvres!

Son œuvre faite, le groupe d'assaut motorisé se lance de nouveau sur la route, détruit en passant une cuisine roulante trop confiante en la sécurité nocturne et va donner ensuite en plein dans un traquenard, d'où par décision arbitrale, il ne sort que trois heures plus tard.

— Ça ne fait rien, c'est la fortune de la guerre! dit le commandant.

Il a raison. Il faut toujours compter avec cette divinité capricieuse. Certes, le groupe d'assaut de l'adjudant et le détachement d'assaut motorisé ont fait du beau travail. N'empêche qu'en rentrant au P.C. à l'aube, le commandant de la compagnie d'Etat-major y trouve installé Rouge, qui, par une manœuvre nocturne habile et une série de coups de main, a pris le village bleu au cours de la nuit.

Comme quoi il ne faut jamais oublier que l'adversaire a, lui aussi, des groupes d'assaut et des soldats hardis!

Hugues Faesi.

Pour se distraire au cantonnement

Réponses aux problèmes posés dans le n° 26.

Le chasseur. — Voici les erreurs relevées dans le texte en question:

1. Le calibre d'un fusil de chasse n'est pas calculé en millimètres. Un fusil de chasse est du calibre 12 lorsque le diamètre de son canon correspondant à celui d'une balle de plomb, telle que douze de ces balles pèsent une livre.
2. Le chien partant pour la chasse est très agité.
3. Un lièvre n'a pas de terrier, mais un gîte.
4. Une bécasse ne se perche pas; elle n'est pas facile à tirer.
5. Les perdrix nichent dans les sillons et non dans les arbres.

*

Le bloc de dés. — Si l'on a bien observé le dessin, voici ce que l'on aura répondu aux questions posées:

1. Dé supérieur R
 Dé inférieur G
 Dé de droite Y
 Dé de gauche P
 Dé avant B
 Dé arrière W
2. La face supérieure du dé intérieur porte la lettre G, en contact avec R.
 La face de droite porte B, en contact avec Y.
 La face de gauche porte W, en contact avec P.
 La face arrière porte P, en contact avec W.
 La face avant porte Y, en contact avec B.
 La face inférieure porte R, en contact avec G.

Petits problèmes

Jeu de cartes à trois. — Trois personnes jouent aux cartes, avec un jeu de 32.

Dans les trois premières levées qui ont été faites, la plus haute carte est une dame, la plus basse carte un huit.

Les trois levées ne contiennent pas deux cartes qui soient de la même valeur.

La plus haute carte jouée pour l'obtention de la troisième

	Haute carte	Carte moyenne	Basse carte
1 ^{re} levée			
2 ^{me} levée			
3 ^{me} levée			

levée est égale en valeur à la carte de valeur intermédiaire de la première levée et à la carte la plus basse de la deuxième levée.

Quelles sont les valeurs des cartes des trois levées?

(Solution dans le prochain numéro.)

*

La voie de garage. — Dans nos N°s 20 et 21, nous avons posé et résolu ce petit problème, dont les données sont encore connues de nos lecteurs. A ce propos, un sous-officier, mobilisé à l'Etat-major d'armée, nous signale une autre solution plus simple que voici:

- 1^{re} manœuvre: Le train A recule et prend du champ.
- 2^{me} manœuvre: Le train B avance avec 5 wagons (ou 4 seulement), passe le croisement et recule ensuite sur la voie de garage.
- 3^{me} manœuvre: Le train A avance, dépasse le croisement et s'arrête vers le 6^{me} wagon détaché du train B.
- 4^{me} manœuvre: Le train B sort de la voie de garage et prend du champ.
- 5^{me} manœuvre: Le train A, en revenant en arrière, conduit le 6^{me} wagon sur la voie de garage.
- 6^{me} manœuvre: Il ne reste plus au train A qu'à sortir de la voie de garage et continuer sa route. Quant au train B, il n'a qu'à reculer sur la voie de garage pour reprendre son 6^{me} wagon et poursuivre sa route.